

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2001)
Heft: 144-146

Artikel: Vous prendrez bien un peu de brut?
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous prendrez bien un peu de brut ?



Hauser

Podesta

Müller

Laure

Pour les cent ans de la naissance de Jean Dubuffet, *Suisse Magazine* vous offre une évasion au Musée de l'Art Brut à Lausanne

Nul n'est prophète dans son pays. Bien souvent ce sont des Suisses qui sont partis ailleurs, n'ayant pas trouvé d'écoute attentive dans leur patrie. Ce n'est pas, par exemple, Auguste Piccard, le premier homme dans la stratosphère, Le Corbusier et son architecture d'avant-garde, Louis Chevrolet et ses fameuses voitures et tant d'autres qui nous contrediraient. Heureusement pour nous, l'inverse se produit aussi. En 1968, le Conseil Municipal de Paris en refusant de reconnaître la Compagnie de l'art brut "d'utilité publique" a rendu, sans s'en douter, un immense service à la ville de Lausanne.

Un peu d'histoire

En 1945, bien que d'autres avant lui, tels le médecin Hans Prinkhorn ou Paul Klee se soient intéressés aux travaux des malades mentaux, Jean Dubuffet inventa le terme "art brut" en se passionnant pour la création des personnes obscures ou dissi-

dentés. Il s'agit là d'œuvres exécutées par des gens sans culture, en marge de la société, ou internés dans des hôpitaux psychiatriques. Ces œuvres, étrangères au champ artistique institué et autodidactes, procèdent de systèmes figuratifs et de mythologies individuelles tout à fait singuliers et déconcertants.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, à l'instigation de son ami Paul Budry, Jean Dubuffet fut invité avec d'autres artistes français par l'office national suisse du tourisme à un voyage en Suisse. En Romandie, il découvre les œuvres de Louis Soutter et d'Aloïse, outre Sarine, celles d'Adolf Wölfli et d'Heinrich Anton Müller dans la collection que le psychiatre Walter Morgenthaler avait constituée en regroupant plusieurs milliers de créations d'artistes schizophrènes internés à l'asile de Waldau, près de Berne

Suite à ce premier voyage initiative, Dubuffet com-

mence à collectionner des œuvres réalisées par ceux qui, en raison de leur âge, de leur santé mentale ou de leur aliénation, ignorent les canons artistiques et les valeurs culturelles traditionnelles. Cet art, peu élaboré selon les normes conventionnelles, d'une pureté et d'une originalité remarquables, dépourvu de toute contrainte culturelle, fascina Dubuffet. En 1948, il crée la Compagnie de l'Art Brut destinée à regrouper des productions présentant un caractère spontané et fortement inventif. La collection, qui s'enrichit sans cesse, est transférée de 1951 à 1962 à East Hampton, près de New York. Soucieux de lui assurer un statut public, Dubuffet pense à nouveau à la Suisse où elle était née.

Plus de cinq mille œuvres furent exposées en 1967 au Musée des Arts Décoratifs de Paris et à Lausanne en 1972, ville à laquelle il avait fait don de toute sa collection l'année d'avant (4104 œuvres de 133 auteurs). Cinq ans

plus tard, la collection installée au château de Beaulieu, ouvre ses portes au public. Michel Thévoz en devient le conservateur et l'âme. En célébrant cette année son vingt-cinquième anniversaire, le musée de l'Art Brut peut être fier de sa notoriété mondiale.

Découvrir le musée

J'y suis allé deux fois. La première, il y a quelques années déjà avec un groupe de journalistes français où nous fûmes reçus par son conservateur, M. Michel Thévoz qui, avec une passion contagieuse, nous fit les honneurs d'un musée à nul autre pareil. Ne dit-on pas même qu'il s'agit d'un anti-musée. Ici, on ne parle pas d'argent, toutes les œuvres ont été données et il n'est pas question d'en vendre. Les responsables se



Auguste Forestier

sont même posé la question de savoir si le fait d'exposer les œuvres d'artistes qui s'ignorent ne risquait pas de s'assimiler à un genre de viol.

Marqué par cette visite, j'y suis retourné il y a quelques jours, car tout a été refait à neuf. En passant la porte de cette belle maison de l'avenue des Bergières, un hôtel particulier du XVIII^e siècle, le château de Beaulieu, le visiteur pénètre dans un espace ouvert sur quatre étages.

C'est un choc. Les murs sont noirs. Il est brusquement plongé dans un cabinet de réflexion face à des œuvres étranges, peintures, sculptures, constructions abracadabrantes qui feraient penser à quelques radiographies ou scanners de l'âme. On y retrouve les questions souvent existentielles que chacun se pose sans savoir ou pouvoir réellement les extérioriser. Là, les créateurs, dans leur monde solitaire, en dehors de toute contrainte, expriment l'inexprimable d'un monde conditionné dans lequel nous vivons. Pour eux, l'acte spontané de peindre, de sculpter ou de construire, satisfait un besoin intérieur. Les créateurs d'art brut sont généralement des enfants, des malades mentaux, des prisonniers ou des personnes ayant rejeté la société. Chaque œuvre trouble, impressionne. Il serait donc vain de vous faire part de mes émotions fortes et nombreuses et de vous décrire ce que j'ai vu. C'est simple, il faut y aller.

Pour que cette Maison vive pleinement, à chaque saison, différentes expositions temporaires sont organisées. Pour les voir, on entre dans un monde subitement aseptisé. Ici, les murs sont blancs,



Auguste Forestier, *Personnage à tête d'oiseau, assemblage de pièces de bois sculpté, entre 1935 et 1949.*

la lumière est généreuse. Le regard du visiteur est différent, moins impliqué peut-être mais tout aussi étonné.

Ce sont plus de 30.000 visiteurs annuels, dont 80% d'étrangers venant d'Amérique, d'Australie, du Japon et d'Europe, qui viennent contempler cette collection de l'art brut, unique au monde et sans doute au sommet de la hiérarchie en la matière.

Qu'est-ce que l'art brut

Pour succéder à Michel Thévoz, son conservateur depuis un quart de siècle, le Musée de l'art brut a jeté son dévolu sur une femme, docteur en histoire de l'art de l'Université de Lausanne, actuellement journaliste culturelle à Radio Suisse romande: Lucienne Peiry, dès le mois de septembre, reprendra les rênes de ce musée. Dans son livre intitulé "Art brut" édité par Flammarion en 1997, elle le définit de la façon suivante :

" L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle. "

Jean Dubuffet

" L'Art Brut est en effet un concept établi par Jean Dubuffet en 1945. Le théoricien a estimé important de protéger cette appellation dans l'idée de prévenir toute confusion et toute déviation de la notion. À cette époque, Dubuffet tenait à accréditer l'Art Brut. Michel Thévoz a également adopté cette attitude dans un premier temps et, par la suite, sa position s'est assouplie. Je pense que l'Art Brut, aujourd'hui, est

entré dans le domaine public; le concept est admis, institué, au même titre que l'impressionnisme ou le cubisme. La Collection de l'Art Brut, à Lausanne, est une collection historique et reste une référence en la matière. Voici par ailleurs mon point de vue concernant la sélection des productions. L'observation d'un corpus d'œuvres est nécessaire pour évaluer sa force d'indépendance et son originalité. Une production d'Art Brut doit être, d'une manière générale, "dépourvue" des influences issues de l'art dit culturel, traditionnel ou populaire. Elle relève d'un système d'expression réellement élaboré et témoigne d'une syntaxe plastique personnelle. Il est également essentiel de tenir compte de la personnalité de l'auteur, de ses moti-

vations et des conditions de sa création ainsi que de son parcours personnel. Le choix se fonde ainsi sur cinq points : la marginalité sociale, la "virginité culturelle", le caractère désintéressé de la création, l'autarcie artistique et l'inventivité. Les critères artistiques et biographiques vont de pair. La notion d'Art Brut repose sur des bases esthétiques et sociologiques. "

Aloïse Corbaz 1886-1964

Aloïse (1886-1964), née à Lausanne, fit de bonnes études et devint bachelière. Elle demeura célibataire. Elle occupa divers postes de gouvernante en Suisse et en Allemagne, notamment à la Cour de l'empereur Guillaume II qu'elle dut quitter précipitamment à cause de la guerre. De retour en Suisse, elle proclama des idées pacifistes et humanitaires avec tant d'exaltation qu'on l'interna en 1918 à l'Asile de Cery (Lausanne), puis à l'Asile de la Rosière, où elle passa tout le reste de sa vie. Elle commença à écrire et dessiner épisodiquement peu après son entrée à l'asile; mais c'est à partir de 1941 (à l'âge de 55 ans) que ses dessins l'occupèrent très assidûment, jusqu'à sa mort, concurremment avec le repassage du linge de l'établissement qu'elle assurait ponctuellement.

MICHEL GOUMAZ

INFOSPLUS

Musée de l'Art Brut, 11 avenue des Bergières, CH 1004 Lausanne, (0041.21.647.54.36)

Ouvert du mardi au vendredi de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00 le samedi et le dimanche de 11h00 à 18h00, fermé le lundi.